



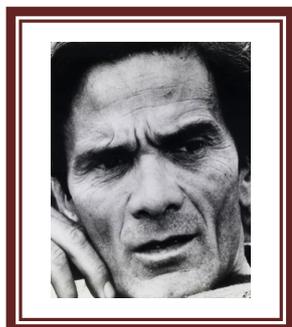
Médée

De Pier Paolo Pasolini
Avec Maria Callas, Massimo Girotti, Guiseppe Gentile.
France, Italie, Allemagne de l'Ouest – Sortie cinéma 28 janvier 1970,
et en version restaurée le 16 octobre 2013 – 1h50 - V.O.S.T.

Jeudi 28 janvier 2016 - 21h00

Dimanche 31 – 11h00

Lundi 1^{er} février – 19h00



C'est sur une plage d'Ostie, près de Rome, que Pier Paolo Pasolini a été assassiné dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 1975, il y a 40 ans. L'Italie honore aujourd'hui la mémoire de ce grand intellectuel, écrivain, cinéaste et surtout homme libre, par une série d'événements : spectacles, expositions, publication de livres, visites thématiques...

Cet artiste *maudit* est né en 1922 dans une famille singulière : son père était officier fasciste, alors que sa mère était anti-Mussolini. Plus tard il déclarera que sa seule idole était la réalité. Son premier film (1961) est l'adaptation de son roman *Accattone*. Son film suivant, *Mamma Roma*, tourné avec Anna Magnani, l'une des plus grandes actrices italiennes, l'impose comme un réalisateur à suivre. Un des films qui l'a fait découvrir est *Theorème (Teorema)* réalisé en 1968. L'année suivante, il fait tourner Jean-Pierre Léaud dans *Porcherie (Porcile)*. Un de ses films les plus connus est sans conteste *Le Décameron (Il Decameron)*, film à sketches adaptés et écrits à partir des contes paillard de

Boccace. Ce film n'est que le premier volet de ce que Pasolini a nommé sa Trilogie de la vie : les deux autres sont *Les Contes de Canterbury (I Racconti di Canterbury)* en 1971 et *Les Mille et une nuits (Il Fiore delle 1001 notte)* en 1974.

Son dernier film, *Salò ou les 120 journées de Sodome*, sort en 1976. Il s'inspire de l'œuvre du marquis de Sade et des événements qui se sont déroulés à Salò à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Le film est très dur, marqué par des scènes à la limite de l'insoutenable, sans aucun artifice de mise en scène. C'est l'une des œuvres les plus antifascistes qui soient. Le film est devenu une référence pour de nombreux artistes, notamment Gaspar Noé.

A Ostia, dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 1975

Longtemps à l'abandon, ce terrain vague est devenu en 2005 un parc à la mémoire d'un des plus célèbres cinéaste, écrivain et poète italien du XX^e siècle. Giuseppina Sardegna, propriétaire du restaurant "Al Biondo Tevere", dans lequel Pasolini avait ses habitudes, est une des dernières personnes à l'avoir vu en vie. Ce soir-là, raconte-t-elle, "mon mari est venu me dire : Giuseppina peux-tu préparer des spaghettis à l'ail et l'huile ? Comment ça, je lui ai répondu, c'est très tard, il y a encore des gens qui veulent manger ?

C'est Pasolini, m'a-t-il répondu, on ne peut lui dire non", se souvient-elle, au micro de l'AFP Le couple prépare alors le plat de spaghetti et les apporte à l'artiste de 53 ans. "Il était à cette table, montre-t-elle. Pasolini s'est assis de ce côté et en face il y avait un jeune qui s'appelait Pelosi". Pino Pelosi, qui avait 17 ans à l'époque, sera arrêté quelques minutes après la mort de Pasolini au volant de la voiture du réalisateur, une Alfa Romeo. Condamné à 9 ans et 7 mois de prison pour ce meurtre en 1976, il est désormais libre. Selon l'enquête, le cinéaste aurait cherché un rapport sexuel que le jeune homme, un voyou prostitué, aurait refusé.

Un intellectuel reconnu mais qui dérangeait

L'homosexualité affichée de Pier Paolo Pasolini et son discours anticonformiste avaient fait de lui un personnage dérangeant dans l'Italie de l'après-guerre. Intellectuel peu commode, Pasolini était le témoin provocateur d'une société italienne marquée dans les années 70 par de fortes tensions politiques.

Ecrivain ("Les Ragazzi"), poète, cinéaste, mais également journaliste, il avait été l'un des premiers à mettre en cause les institutions dans les attentats meurtriers commis par l'extrême droite, notamment à Milan en 1969 (16 morts, plus de 80 blessés) et dans lesquels des hommes des services secrets avaient joué un rôle trouble.

Demander pardon au nom des institutions

Si à l'époque Pasolini dérangeait, aujourd'hui l'Italie redécouvre son œuvre. Le gouvernement a ainsi voulu lui rendre hommage cette semaine avec une série d'événements, partout en Italie. De nombreux spectacles (dont un signé Pippo Delbono au musée "Maxxi" de Rome), des expositions, des œuvres de street art dans les villes, des concerts, des livres, des visites thématiques... Pour le ministre de la Culture, Dario Franceschini, "40 ans après, le souvenir est encore grand et le message est en train d'arriver aux jeunes générations". "En tant que ministre de la Culture, je dois demander en quelque sorte pardon, pas pour moi mais pour mes prédécesseurs, pour les institutions qui n'ont pas compris Pasolini et qui l'ont même parfois mis à l'écart", a-t-il affirmé à l'AFP.

Dans un geste de réconciliation, Dario Franceschini, aux côtés d'un des acteurs fétiches de Pasolini, Ninetto Davoli, a donné le coup d'envoi d'un tournoi de football dédié au réalisateur qui avait une passion pour ce sport. "Pier Paolo était quelqu'un qui aimait la vie, qui aimait vivre", a confié l'acteur. "Mais il était très déçu par ce que le monde était en train de devenir. Et il disait qu'il y avait rien à faire, c'était irréparable".

Pour le réalisateur Marco Risi, l'Italie "est devenue ce que Pasolini avait prévu il y a 40 ans, un pays méchant, un pays antipathique". "Il nous l'avait dit avec son dernier film et ses derniers écrits. Il nous manque, il nous manque énormément", a-t-il souligné. Et 40 ans après, beaucoup se demandent encore si, sur cette plage d'Ostie, c'est bien le jeune Pelosi le seul auteur de l'assassinat de Pasolini. Pour beaucoup, Pino Pelosi n'aurait été que l'instrument d'un complot ourdi par des fascistes, voire par des dirigeants politiques de la Démocratie chrétienne gênés par les textes assassins de cet intellectuel marxiste atypique, éclectique et subversif.

L'HISTOIRE :

Le centaure Chiron apprend à son élève Jason qu'il est l'héritier du trône de Thessalie. Il réclame son dû au Roi Pélias, qui lui promet la couronne en échange de la Toison d'Or, symbole de prospérité gardé en Colchide. Séduite par Jason, Médée la fille du roi de Colchide l'aide à voler le trésor et s'enfuit avec. Ils se réfugient à Corinthe, où règne Créon. Dix ans après, Jason s'prend de la fille de Créon. La vengeance de Médée, mère de deux enfants, sera terrible...

Pour les époux adultères, Médée incarne depuis des siècles un garde-fou. Une idée de la terre brûlée conjugale autrement plus dissuasive qu'une tape sur les doigts. Sa vengeance est folle, monstrueuse, narcissique et enflammée, en digne fille du Soleil qu'elle est. Totale. Médée est peut-être avant tout barbare – terme dont Pasolini disait que c'était le mot qu'il aimait le plus au monde. La barbarie renvoie à une contrée et à un temps primitifs hantés par le Sacré et le Profane. Médée travaille donc ces questions – vitales pour un auteur hanté par le sens de l'Histoire et l'essence de l'Homme – avec incandescence, jusqu'à une rare sécheresse. Pasolini conclut avec, une trilogie – entamée avec L'Evangile selon Saint Matthieu et Œdipe-Roi - sur les mythes sous la forme d'un conte âpre mais aussi théorique. Film littéraire – comme souvent chez Pasolini, pour qui écrire et tourner étaient la même chose - qui pourra égarer les spectateurs, privés des notes de bas de pages ou de leur petit Profil d'une œuvre.

Pasolini n'aimait pas l'opéra. Mais son choix pour Médée se fixe rapidement sur Maria Callas (son unique rôle au cinéma), manière pour lui de s'approprier le signe d'une culture "bourgeoise", d'autant plus que le rôle est quasi-muet. Pasolini la fait taire donc, en fait un corps, malgré tout nécessairement opératique et voué au drame, au cri et à la fureur. La Callas y est superbe, sémaphore sensuel et économe dans sa colère.

Pasolini applique à la réalisation de Médée le prisme primitiviste de l'Evangile : il taille dans le vif du mythe, élude en en retranchant certains épisodes. Si la Callas avait joué la Médée de Cherubini, Pasolini n'y fait pas référence, tout comme il prend des distances (le film n'est pas bavard) avec la tragédie d'Euripide, qu'il cite avec parcimonie. Au spectaculaire, Pasolini préfère le 'dépassionné', expédiant ainsi la traversée des Argonautes en un plan qui lui donne l'ennui du Radeau de la Méduse. Pasolini pratique l'analogie, refuse la reconstitution : la Colchide de la Toison d'Or correspondant à l'Anatolie actuelle, Pasolini y tourne, y trouvant un cadre idéalement terrien (le film sera aussi tourné en Syrie et à Cinécitta). Il "syncrétise" aujourd'hui et avant-hier. Il filme un sacrifice rituel à distance, comme un documentaire et théâtralise l'infanticide (moment hiératique, paradoxalement glaçant pour une offrande au Soleil). Comme souvent, son casting mêle non-acteurs (Jason est incarné par un sauteur olympique, Massimo Girotti ; les figurants sont les habitants des villages locaux turcs) et professionnels (Laurent Terzieff est le Centaure, tour à tour ironique et sentencieux), avec son souci magmatique de mêler fiction par la fenêtre et réalisme sur votre perron. Médée est donc arrivée près de chez vous, dans une contrée sauvage et cérébrale entre berceau et tombe de l'Humanité.

Le spectateur non averti trouvera d'abord peut-être Médée mystérieusement beau (à partir du moment où l'on accepte Terzieff en centaure, tout va bien) ou un brin abscons à la première vision: un centaure dédoublé, des visions, une crise d'hystérie parce qu'une tente n'a pas été plantée au "bon" endroit... Médée est une œuvre "bimédia", prolongée par Visions de la Médée, recueil de poèmes que Pasolini a écrit sur le tournage et censé expliciter son propos. On doit donc avoir à l'esprit la gestalt pasolinienne de frontalité lettrée, de mythes, de sacré terre-à-terre pour dépasser le drame d'une femme flambée. Pasolini pose ses intentions dès le début du film par la bouche du Centaure, voix de la théorie et mise à distance ("c'est une histoire compliquée car faite de choses et non de pensées"). Le film se place sous le patronage d'anthropologues et ethnologues de l'inconscient comme Frazer, Mircea Eliade ou Jung et ses archétypes. Peu importe au final le flou scientifique de certains (Frazer et Jung) puisque pour Pasolini, la rationalité est le pire défaut des bourgeois. Médée joue sur les antinomies : homme et femme, civilisation et barbarie, histoire et a-histoire, il s'agit d'une lutte entre deux mondes. Le monde rationnel, technique, rusé, jouisseur de Jason le "fonctionnaire de l'aventure" (Jean Dufлот) vient phagocyter, déraciner la Colchide religieuse, brute, sacrée, sacrificielle de Médée.

Par Leo Soesanto pour DVDCLASSIK le 24 octobre 2004

Prochaines séances:

Du Jeudi 4 au mardi 9 :

Semaine du Cinéma européen

« **A l'Est du nouveau !** »

Pas de Court-métrage.

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)